Ami du Clergé du 21 décembre 1933

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'instructions pour le mois de la Sainte Enfance. — XXX. Jésus perdu et retrouvé parmi les Docteurs, 769. — XXXI. Les vertus de Jésus enfant, 769. — XXXII. Jésus enfant et le travail, 769. — XXXIII. Jésus enfant et l'obéissance, 770. — XXXIV. Jésus enfant et la prière, 770. — XXXV. Jésus enfant et la douceur, 771. — XXXVI. Jésus enfant et la pureté, 771. — XXXVII. Jésus prépare son ministère public, 771. — XXXVIII. La Sainte Famille, modèle de la famille chrétienne, 772. — XXXIX. La mort de S. Joseph, 772. — XL. La Chandeleur : Jésus, lumière et vie du monde, 773.
Pour une Profession religieuse. — Bonheur et grandeur de la vie religieuse, 773.
Table des matières de l'année 1933. — Table synthétique, 776. — Table analytique, 780.

PLANS D'INSTRUCTIONS POUR LE MOIS DE LA SAINTE ENFANCE

XXX

23 janvier

JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ PARMI LES DOCTEURS

Lorsque Jésus eut douze ans, il accompagna Joseph et Marie au Temple de Jérusalem. Leur pèlerinage terminé, l'Enfant resta à Jérusalem sans que ses parents y prissent garde. Ils le retrouvèrent parmi les Docteurs.

1° *Jésus accompagne Joseph et Marie au Temple.* — *a)* Seul Joseph était tenu de faire ce pèlerinage annuel. Jésus et Marie l'accompagnent pour accomplir un acte de dévotion à la fois personnel et familial.

b) Les parents chrétiens s'inspireront de cet exemple. Ils aimeront à remplir en famille les devoirs de la religion. Ils habitueront de bonne heure leurs enfants à fréquenter l'église.

2° *Jésus demeure au Temple à l'insu de ses parents.* — *a)* Jésus témoigne ainsi qu'il se plaît dans la demeure de son Père. Il est attentif, avant tout, à ce qu'il lui doit, même si Joseph et Marie doivent en concevoir quelque inquiétude.

b) Dans la pratique des devoirs religieux, et surtout en cas d'une vocation particulière, chercher avant tout à satisfaire Dieu et la conscience. Ne pas écouter trop facilement les récriminations d'une tendresse mal entendue.

3° *Jésus est retrouvé parmi les Docteurs.* — *a)* Jésus les écoute, les interroge et les étonne par la sagesse de ses réponses. — *b)* La prudence veut que l'on écoute et que l'on interroge les représentants de Dieu, au lieu de se fier à ses propres lumières. On parvient ainsi à la véritable sagesse, celle qui vient de Dieu par l'intermédiaire de son Eglise.

— Marie et Joseph demandent compte à Jésus de sa conduite. Il leur répond par une phrase qu'ils ne comprirent pas complètement : « Ne faut-il pas que je m'emploie aux affaires de mon Père ? » Ils se contentent cependant de cette réponse. Il n'est pas toujours utile que nous connaissions le pourquoi des volontés divines. Qu'il nous suffise de savoir que Dieu le veut ainsi.

XXXI

24 janvier

LES VERTUS DE JÉSUS ENFANT

Il leur était soumis et il croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

1° *Obéissance de Jésus.* — *a)* Un Dieu se soumet à l'autorité de deux créatures. C'est l'ordre de son Père. En s'y soumettant il pratique l'une des vertus essentielles qu'il est venu prêcher au monde, l'humilité.

b) Ne nous croyons pas dispensés de l'obéissance envers les représentants de Dieu parce que nous nous jugeons supérieurs à eux sous quelque rapport ou parce que nous découvrons en eux quelque défaut. Jésus nous a tracé le chemin ; il faut le suivre.

2° *Il croissait en vertu.* — *a)* Non pas qu'il ne les ait possédées toutes à la perfection dès le début, mais chaque jour il donnait de nouvelles occasions de voir et de contempler ses vertus.

b) Les parents ont un légitime souci de la croissance physique de leurs enfants. Se préoccupent-ils autant de leur croissance dans le bien ? Ce développement n'est, d'ailleurs, jamais terminé. Avons-nous, quel que soit notre âge, un souci constant de notre avancement spirituel ? Qui n'avance pas reculera bientôt.

3° *Devant Dieu et devant les hommes.* — *a)* Jésus désire plaire à son Père et donner l'exemple aux hommes. Rien de prétentieux dans sa conduite ; ses vertus brillent et parlent d'elles-mêmes. *b)* Tel est aussi notre programme : plaire à Dieu par une vertu solide, édifier le prochain sans vanité ni orgueil.

— Jésus est tout l'opposé des Pharisiens qui pratiquent les actes extérieurs de la vertu pour être vus des hommes, mais qui ne se soucient pas de développer dans leur cœur les dispositions sincères sans lesquelles il n'y a pas de vraie vertu. Ne soyons pas des sépulcres blanchis, mais des adorateurs en esprit et en vérité. On peut tromper les hommes ; on ne trompe pas Dieu.

XXXII

25 janvier

JÉSUS ENFANT ET LE TRAVAIL

Jésus s'étant soumis par son Incarnation aux nécessités de la condition humaine, sauf le péché, accepte la loi du travail pour accomplir la volonté divine, pour gagner son pain quotidien et pour venir en aide à S. Joseph.

1° *La loi divine du travail.* — *a)* Dieu a placé l'homme sur terre pour qu'il y travaillât. Même avant le péché originel, l'homme était soumis à la loi du travail. C'est sa nature même qui l'exige : les facultés intellectuelles et actives, les organes du corps supposent l'exercice par le travail. Jésus, venu sur terre pour accomplir toute la loi, se livre

donc au travail dès que ses forces le lui permettent.

b) L'homme qui refuse de travailler se révolte contre la sagesse et la volonté de Dieu ; il méconnaît et transgresse une loi essentielle de sa nature. On parle de la classe des travailleurs, comme si certains hommes pouvaient échapper à la loi du travail. Que les classes aisées et riches donnent l'exemple du travail ; ce sera la meilleure manière d'abolir la lutte des classes.

2o *Le travail gagne-pain. — a)* Jésus appartient à une famille pauvre qui a besoin du travail quotidien pour gagner son pain. Dès qu'il en est capable, il a le souci de ne pas être à charge à sa famille.

b) Ce n'est pas une honte, mais au contraire un honneur que de gagner le pain que l'on mange. On le gagne vraiment par un travail consciencieux qui évite la malfaçon ou l'exagération des prix.

3o *Le travail fonction sociale. — a)* Jésus vient en aide à la petite société qu'est sa famille ; il travaille aussi pour la société au sens plus général du mot, en exécutant des travaux que les clients de S. Joseph ne sont pas capables d'exécuter eux-mêmes.

b) Le travail de l'individu concourt au bien-être de la famille et de la société, surtout à notre époque où règnent la division du travail et la spécialisation. Le paresseux ne nuit pas seulement à lui-même, mais encore à sa famille et à la société qui, lui apportant certains avantages, ont le droit de lui demander sa collaboration.

— Depuis le péché originel, le travail est devenu pénible. Acceptons-en les fatigues et les tracas en expiation de nos fautes, à l'exemple de Jésus qui, n'ayant pas de péchés personnels à expier, a commencé dès son jeune âge la grande œuvre de la Rédemption en se soumettant à la loi du travail pénible.

XXXIII

26 janvier

JÉSUS ENFANT ET L'OBÉISSANCE

Jésus se soumet aux créatures pour obéir à Dieu. Sa nourriture est de faire la volonté de son Père. Son obéissance sera aussi le principe de sa glorification.

1o *L'obéissance à Dieu. — a)* Le péché est un acte de désobéissance. Jésus le répare en se faisant obéissant aux ordres de son Père dès son enfance, plus tard jusqu'à la mort sur la croix.

b) « Ni Dieu, ni maître ! » c'est le cri de la créature révoltée. « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! » c'est le cri de la créature rachetée qui répare ses révoltes par la soumission.

2o *L'obéissance aux hommes. — a)* Jésus obéit à ceux que la Providence a placés près de lui comme ses représentants. En eux, c'est Dieu son Père qu'il voit ; dans leurs ordres, c'est la volonté de son Père qu'il adore.

b) Dieu veut nous transmettre ses ordres par des créatures qui le représentent : parents, supérieurs, ministres de son Eglise. Toute autorité vient de Dieu. Ceux qui sont appelés à exercer quelque autorité doivent s'en souvenir pour éviter les erreurs et les excès. Ceux qui ont à obéir doivent considérer dans celui qui commande non un homme comme eux, mais le représentant de Dieu. C'est l'obéissance surnaturelle, la seule légitime et la seule méritoire.

3o *L'obéissance, principe de sanctification et de salut. — a)* C'est en obéissant à Joseph et à Marie que Jésus donne, au cours de son adolescence, des preuves toujours nouvelles de sa sainteté : *Erat subditus illis... Proficiebat sapientia.* Les deux seuls détails que nous a conservés l'Evangile sur la vie de Jésus à Nazareth sont en relation intime entre eux. C'est à cause de sa parfaite soumission à la volonté de son Père que Jésus a été glorifié au jour de son Ascension et qu'il règne pour toujours à la droite de Dieu.

b) L'obéissance à Dieu et à ses représentants est aussi la nourriture de l'âme fidèle. C'est elle qui entretient et développe en elle la vie de la grâce. C'est l'obéissance sur terre qui assure la gloire au ciel : *Quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui.*

Le démon prêche dans le monde l'esprit d'indépendance et de révolte. On n'évitera les pires conséquences de cet esprit qu'en revenant au principe de l'obéissance surnaturelle.

XXXIV

27 janvier

JÉSUS ENFANT ET LA PRIÈRE

Jésus demeure en union intime et constante avec son Père, lui offrant les adorations et les réparations de l'humanité et le priant pour les besoins de tous les hommes.

1o *La prière, élévation de l'âme à Dieu. — a)* La prière est une union de l'âme avec Dieu et une conversation entre elle et lui. Jésus, étant sans cesse uni à son Père par la pensée et par l'amour, se trouve sans cesse ainsi en état de prière.

b) Seuls les grands saints parviennent à entretenir à peu près continuellement en eux le sentiment de la présence de Dieu et à passer ainsi leur vie dans une prière perpétuelle. Si nous ne pouvons réaliser cette continuité, il faut du moins que notre esprit et notre cœur s'élèvent jusqu'à lui par la prière orale ou mentale. La prière est un devoir et un besoin.

2o *La prière, hommage à Dieu. — a)* Jésus, qui s'est chargé de suppléer l'humanité auprès de Dieu, lui offre sans cesse les hommages d'adoration, de réparation et de remerciement que les hommes ne pensent pas à lui offrir, qu'ils ne veulent pas lui offrir ou qu'ils lui offrent dans une trop faible mesure.

b) N'oublions pas que l'hommage à Dieu est le premier but de la prière. Sans doute, il est nécessaire de demander à Dieu ses grâces, mais l'homme ne doit pas être exclusivement un mendiant. Le devoir de l'adoration est le premier que nous dicte le Décalogue. Nous serons, d'ailleurs, d'autant mieux exaucés dans nos demandes que nous aurons commencé par adresser à Dieu les hommages que réclame sa Souveraine Majesté.

3o *La prière de demande. — a)* Jésus prie pour tous les besoins de l'humanité ; il est notre unique médiateur. Ses mérites infinis assurent à sa prière une pleine efficacité.

b) Imitons l'exemple de l'Eglise qui termine toutes ses prières par la formule christologique :

« Par N.-S. Jésus-Christ » Nous n'avons personnellement aucun droit à être exaucés ; mais Jésus nous a transmis ses droits à la bienveillance divine : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. »

— Si nos prières ont souvent peu de valeur et peu de poids auprès de Dieu, c'est qu'il s'y mêle trop d'éléments d'imperfection. Apprenons à prier comme Jésus qui a toutes les complaisances de son Père.

XXXV

28 janvier

JÉSUS ENFANT ET LA DOUCEUR

Jésus pratique la douceur qui est comme la fleur de l'humilité, de la mortification et de la charité : *Discite a me quia mitis sum.*

1o *La douceur, fleur de l'humilité. — a)* Dès ses jeunes années, Jésus se complaît dans l'humilité. Il accepte sans impatience de naître dans l'indigence, d'être persécuté, condamné à l'exil, de mener une vie modeste et cachée.

b) Ce sont l'orgueil et l'ambition qui conduisent à la colère et à la violence. Si nous voulons pratiquer la douceur, renonçons à ces passions qui troublent le cœur.

2o *La douceur, fleur de la mortification. — a)* Jésus est naturellement doux parce qu'il ne connaît pas les passions mauvaises.

b) Celui qui flatte ses passions et cherche à les satisfaire s'emporte chaque fois qu'il les sent contrariées. Celui qui comprend et accepte la loi de la mortification demeure calme dans les épreuves. Loin de s'irriter contre les événements ou les personnes qui sont pour lui une cause ou une occasion de souffrance, il voit dans les créatures des instruments de la Providence qui lui ménage des épreuves pour le purifier davantage et accroître ses mérites. Comme le saint homme Job, il bénit toujours la main de Dieu.

3o *La douceur, fleur de la charité. — a)* Jésus pratique la douceur envers tous, même envers ceux qui le contredisent et le persécutent, parce qu'il aime tous les hommes.

b) L'impatience et la colère à l'égard de nos semblables sont des fautes contre la charité. Elles prouvent que nous n'aimons pas notre prochain pour lui-même et pour Dieu, mais pour nous-mêmes. Dès que ses paroles ou ses actes nous contrarient, nous nous emportons. La vraie charité est douce parce que désintéressée.

— La douceur est un moyen d'apostolat. Elle rend la religion aimable. S. François de Sales dit qu'on prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un tonneau de vinaigre.

XXXVI

29 janvier

JÉSUS ENFANT ET LA PURETÉ

Jésus a voulu avoir pour mère une Vierge ; il a voulu la préserver, par une grâce spéciale, des moindres risques du péché. Ce sont des preuves de l'amour de prédilection qu'il porte à la vertu de pureté.

1o *La pureté dans les actes. — a)* Jésus osera dire un jour à ses ennemis : « Qui de vous me convaincra de péché ? » Bien que l'Evangile soit muet sur ce point, pendant les années d'enfance, on peut deviner comment la pureté rayonnait de toute sa personne.

b) C'est la vertu qui donne à une créature toute sa beauté ; aussi la nomme-t-on « la belle vertu. » Belle chez tous, elle l'est spécialement chez l'adolescent. Pour la conserver intacte, celui-ci a besoin de veiller attentivement sur ses moindres actes et sur toutes ses démarches : fréquentations, divertissements.

2o *La pureté dans les paroles. — a)* La parole traduit les pensées et les sentiments. En Jésus, pensées et sentiments étant parfaitement purs, ses paroles sont le reflet de cette pureté.

b) Les conversations ordurières ou seulement équivoques sont une des occasions qui conduisent facilement à l'impureté. Se défier des camarades de classe, d'atelier, de bureau ou des compagnons de divertissement dont les conversations ne sont pas sur ce point impeccables. La seule bravoure à pratiquer dans ce cas, c'est la fuite.

3o *La pureté dans les pensées. — a)* Jésus vit en union intime et constante de pensée avec son Père où tout est pureté parfaite. La maîtrise absolue qu'il exerce sur son imagination le tient à l'abri de toute défaillance.

b) L'imagination est la folle du logis, a-t-on dit. C'est elle qui fait commettre des imprudences, qui pare le vice d'attraits séducteurs. Etre maître de son imagination et lui interdire tout écart, voilà une règle essentielle à observer si l'on veut garder sa pureté. Eviter tout ce qui excite la rêverie désordonnée : lectures, fréquentations, spectacles.

— La pureté est la vertu qui est la plus bafouée dans le monde. C'est le cas de se rappeler la parole de Jésus : « Malheur au monde à cause de ses scandales ! » Le chrétien, tout en vivant dans le monde, ne doit pas appartenir au monde.

XXXVII

30 janvier

JÉSUS PRÉPARE SON MINISTÈRE PUBLIC

Jésus est venu sur terre pour y accomplir une œuvre de première importance. Cependant il ne se presse pas, mais il attend dans le silence et le recueillement, dans la pratique des vertus cachées et dans un complet abandon à la volonté divine, l'heure marquée par son Père.

1o *Jésus s'abandonne à la volonté divine. — a)* Il s'en remet à la sagesse de son Père sur le moment où il devra remplir sa mission, évitant à la fois la crainte qui paralyse et l'empressement irréfléchi qui cherche à devancer l'heure de Dieu.

b) Il nous arrive de vouloir imposer des conditions à Dieu, conditions de temps, de moyens, de personnes, comme si notre sagesse pouvait en remontrer à la sagesse divine. Cet empressement à faire prévaloir nos jugements est cause de bien des erreurs et de bien des insuccès. Abandonnons-nous, comme Jésus, au bon plaisir divin. La sagesse de Dieu nous conduira au but en temps voulu et par les meilleurs chemins.

2o *Jésus attend dans le silence et le recueillement. — a)* Les grandes œuvres doivent se prépa-

rer dans le silence qui favorise la réflexion et dans le recueillement qui favorise la prière Aucune œuvre n'approche par son importance de la Rédemption. Rien d'étonnant que Jésus ait voulu la préparer par trente années de silence et de recueillement.

b) L'œuvre de la sanctification et du salut est pour chacun l'œuvre capitale. Il est rare cependant de rencontrer des hommes qui aiment le silence et le recueillement. Les moments consacrés à la prière, le temps passé à l'église, les journées de retraite doivent être pour nous des heures précieuses. Sachons en profiter.

3o *Jésus se prépare par la pratique des vertus cachées. — a)* Le monde aime ce qui brille et dédaigne volontiers les vertus cachées comme l'humilité, l'obéissance. Jésus, lui, ne désire pas paraître, briller. Sa conduite est l'opposé de la conduite des mondains.

b) Ne faisons pas le bien pour être vus des hommes, mais pour être vus de Dieu. Les saints ont toujours redouté, comme une tentation d'orgueil, les manifestations extraordinaires de la grâce. Craignons que la vaine gloire vienne gâter nos bonnes œuvres.

— Notre vie sur terre est un temps d'épreuve. La gloire nous sera donnée dans l'autre vie dans la mesure de notre humilité et de notre joyeux abandon à la volonté divine.

XXXVIII

31 janvier

LA SAINTE FAMILLE, MODÈLE DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE

La Sainte Famille a été fondée par Dieu ; elle vit sous le regard de Dieu ; elle possède Jésus dans son sein.

1o *Elle a été fondée par Dieu. — a)* C'est Dieu qui a préparé Marie à devenir la mère de Jésus, qui a préparé Joseph à devenir l'époux de Marie. C'est le Saint-Esprit qui a formé Jésus dans le sein de Marie.

b) La famille chrétienne est celle dont les époux ont été préparés aux devoirs du mariage par la grâce divine, grâce d'une solide éducation religieuse et grâce du sacrement de mariage ; celle qui accepte comme un don de Dieu les enfants qui doivent naître de l'union des époux, sans jamais transgresser les lois de Dieu et de la nature.

2o *Elle vit sous le regard de Dieu. — a)* Jésus est la Sainteté incarnée ; Marie est l'Immaculée ; Joseph est le Juste. Aucune famille n'a réalisé à ce point le plan divin ni attiré sur elle les complaisances divines.

b) La famille chrétienne est celle où la première préoccupation de chacun des membres est l'accomplissement de la volonté divine, où le péché est considéré comme le plus grand mal qui puisse l'atteindre, où Dieu est tenu pour le Père et Marie pour la Mère.

3o *Elle possède Jésus dans son sein. — a)* Parmi toutes les épreuves qui n'ont pas manqué à Marie et à Joseph, ce fut leur consolation que de posséder Jésus et de travailler pour lui. Toutes les grâces qu'ils ont reçues, ils les ont reçues à cause de Jésus et par Jésus.

b) La famille chrétienne est celle où Jésus est présent par sa grâce dans chacun des membres et où l'on reçoit Jésus par la communion fréquente. C'est lui qui apporte à la famille chrétienne toutes les grâces qui l'aideront à servir Dieu ici-bas et à conduire tous ses membres au ciel.

— Toute famille fondée par Dieu, vivant sous le regard de Dieu et possédant Jésus est une famille heureuse, malgré les épreuves qui peuvent l'atteindre. Toute autre famille est une famille vouée au malheur, malgré les apparences de joie et de prospérité qu'elle peut présenter.

XXXIX

1er février

LA MORT DE S. JOSEPH

S. Joseph meurt, après une vie remplie de mérites, entre les bras de Jésus et de Marie et reçoit au ciel la récompense de ses vertus.

1o *Les mérites du juste. — a)* Ce ne sont pas les actions éclatantes aux yeux des hommes qui sont méritoires devant Dieu, mais les actions, même les plus humbles, accomplies par amour de Dieu. S. Joseph a mené la vie humble de l'ouvrier, sanctifiée par un grand amour de Dieu pour qui seul il travaillait.

b) Beaucoup s'imaginent qu'ils parviendraient rapidement à la plus haute sainteté, s'ils avaient l'occasion de travailler d'une façon éclatante à la gloire de Dieu. C'est une illusion. Quantité de saints se sont sanctifiés dans une vie très modeste. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a passé sur terre sans être remarquée spécialement de ses compagnes. Le nombre et l'éclat des actions sont peu de chose ; ce qui compte, c'est le degré d'amour avec lequel chaque action est offerte à Dieu.

2o *La mort du juste. — a)* S. Joseph meurt entre les bras de Jésus et de Marie, tout pénétré d'amour pour eux. L'amour de Jésus assure au juste la vie de la grâce nécessaire au moment de la mort pour être sauvé. L'amour de Marie lui assure la précieuse intercession de la Sainte Vierge à sa dernière heure.

b) Le meilleur moyen de posséder à l'heure de la mort la grâce de Jésus et la protection de Marie, c'est la constante fidélité à les servir pendant toute la vie, à l'exemple de S. Joseph.

3o *La récompense du juste. — a)* C'est une récompense incomparable, c'est-à-dire qui ne peut être comparée à aucune récompense terrestre ; une récompense que ni la rouille ni les vers ne peuvent entamer, c'est-à-dire qui n'aura jamais de fin.

b) Si nous pouvions comparer les efforts qui nous sont demandés ici-bas et la récompense qui nous attend au ciel, nous n'hésiterions pas à faire tous les sacrifices pour nous assurer cette récompense. Malheureusement nous sommes plus attirés par les misérables jouissances de la vie terrestre, parce qu'elles sont présentes, que par l'incomparable récompense réservée pour l'au-delà. Nous jugeons aussi les dons de Dieu avec une mesquinerie tout humaine. Ayons confiance dans la générosité divine qui dépassera de loin notre attente.

— L'homme charnel demande sa récompense aux créatures et se rend ainsi indigne de la récompense divine : *Receperunt mercedem suam.* L'homme juste ne l'attend que de Dieu.

XL

2 février

LA CHANDELEUR : JÉSUS, LUMIÈRE ET VIE DU MONDE

1o *La bénédiction des cierges.* — *a)* La coutume de bénir et de distribuer des cierges remonte à une époque très ancienne. A l'aurore du 2 février, les différentes paroisses de Rome se rendaient à l'église Saint-Adrien, au Forum romain, où s'organisait une procession. La distribution des cierges était à la fois utilitaire et symbolique : on avait besoin de lumières pour se diriger à travers les ombres de la nuit finissante; les cierges représentaient la lumière apportée par Jésus au monde [1].

b) Nous avons besoin de lumière pour nous diriger à travers les erreurs et les dangers du monde. Mais la lumière naturelle de la raison ne peut suffire; il nous faut une lumière surnaturelle, c'est le Christ et la foi qu'il nous a méritée et qu'il nous offre. C'est le sens qu'on peut attribuer à la bénédiction des cierges, bénédiction par laquelle ils cessent d'être des objets d'usage profane pour devenir des instruments de la grâce (sacramental).

2o *Jésus, lumière du monde.* — *a)* Jésus est la lumière du monde par la Révélation (enseignement et vie). Lumière indispensable : une fin surnaturelle exige des moyens surnaturels.

b) Cette lumière nous est dispensée par l'enseignement de l'Eglise. Elle ne doit pas être placée sous le boisseau ; aussi l'Eglise essaie-t-elle de la faire briller par son enseignement et par toutes ses initiatives d'apostolat. Si nous voulons ne pas nous égarer et atteindre le salut, marchons en nous guidant par cette lumière.

3o *Jésus, vie du monde.* — *a)* La lumière est nécessaire à la vie : une plante soustraite à la lumière s'étiole et meurt. Jésus, en nous éclairant d'une lumière surnaturelle, nous permet d'entretenir en nous la vie surnaturelle.

b) Ceux qui ferment les yeux à la lumière surnaturelle, en se maintenant à l'écart ou en se séparant de l'Eglise, sont condamnés à la mort dans l'ordre surnaturel : infécondité du paganisme, de l'hérésie, du schisme. Notre vie spirituelle se développera dans la mesure où nous ouvrirons notre âme à la lumière du Christ.

— Nous avons reçu, au jour de notre baptême, un cierge allumé, symbole de la lumière et de la vie divines que le sacrement nous a données. A notre lit de mort, un cierge brûlera près de notre cadavre. Puisse-t-il ne pas être un symbole mensonger et témoigner que nous avons gardé jusqu'au bout la lumière et la vie du Christ !

FIN

[1] On trouvera des détails sur la cérémonie dans Card. Schuster : *Liber Sacramentorum*, tome VI, p. 237 et suivantes (chez Vromant et Cie, 3, rue de la Chapelle, à Bruxelles).

POUR UNE PROFESSION RELIGIEUSE

BONHEUR ET GRANDEUR DE LA VIE RELIGIEUSE

Exultet cor tuum, o Maria, in Deo salutari tuo : quia fecit ei magna qui potens est, alleluia.

O Marie, que ton cœur tressaille d'allégresse en Dieu ton Sauveur, parce que le Tout-Puissant a fait en lui de grandes choses, *alleluia !*

Mes Sœurs,

La langue des mystiques vous appelle les *fiancées* et les *épouses* du Christ : *Sponsæ Verbi.* Une profession religieuse, ce sont donc des noces spirituelles, qui doivent se célébrer, elles aussi, dans la joie.

Si j'ai choisi pour texte de ce sermon, que vous m'avez fait le grand honneur de donner en cette circonstance, ces paroles d'un office de la Sainte Vierge, c'est que Marie est l'épouse par excellence du Verbe et que ces paroles donnent la note dominante d'une profession religieuse, celle du bonheur ineffable avec lequel, toutes, très certainement, vous allez accueillir tout à l'heure l'appel qui comble enfin les désirs de votre jeunesse : « *Veni, electa mea.* Venez, ô mon élue. »

De ce sentiment de votre cœur je voudrais être l'interprète, en essayant de dire, en cette circonstance, les joies et les grandeurs de votre vocation.

I. — *Bonheur de la vocation religieuse*

O Marie, que votre cœur tressaille d'allégresse en Dieu votre Sauveur !...

Dans cette parole, il n'y a pas jusqu'à ce nom de Marie qu'on ne puisse faire vôtre. C'est un touchant hommage à la Vierge des Vierges et une assurance de fidélité à votre vocation, que toutes et chacune, dans beaucoup de Congrégations religieuses, portent désormais le nom béni entre tous les noms.

Je n'hésite donc pas à vous donner ce nom, à y sous-entendre ce qu'il représente de prédilection divine, de richesses de grâce, de délicatesse d'amour, à lui adjoindre l'invitation à la joie qui l'accompagne : « Que votre cœur tressaille d'allégresse ! »

Cette invitation ne serait-elle pas une ironie amère en ce jour qui va vous engager irrévocablement dans une vie de renoncements, de sacrifices, d'austérités ?

L'étranger qui parcourt pour la première fois les rues qui longent beaucoup de nos monastères, n'éprouve-t-il pas froid dans le dos devant ces maisons aux étroites fenêtres fermées de barres de fer, qui lui donnent à penser, s'il vous ignore, qu'il est sans doute près de la prison de la ville ? Et c'est dans ces enceintes que vous allez murer tout à l'heure votre existence. De la terre et de ses beautés naturelles et artistiques, vous ne connaîtrez que les quelques fleurs de vos étroits jardins et les murs gris, uniformément semblables, de vos cours.

Et voici plus dur sacrifice que ce renoncement à la joie de vivre : la blessure du cœur dont la plaie sans doute restera longtemps ouverte, l'adieu à la famille, douloureusement prolongé par le souvenir des larmes d'une mère. Un jour qu'une

religieuse demandait à sa Mère fondatrice pourquoi elle ne leur avait jamais parlé de sa mère : « C'est que depuis que j'ai eu le malheur de la perdre, répondit la Bienh. Mère Euphrasie Pelletier, je n'ai pu prononcer même son nom sans sentir se renouveler toute ma douleur ; je l'aimais tant ! J'ai failli mourir quand on m'annonça sa mort. »

Qu'y a-t-il donc de l'autre côté de vos grilles ? Qu'avez-vous entrevu du dehors d'abord, de plus près ensuite, pendant votre postulat et votre noviciat ? Que savez-vous y trouver dont l'effet soit à ce point magique que vous semblez devenues soudain aveugles à tous les charmes du monde, sourdes à l'appel de ses plaisirs, insensibles même aux affections et aux sympathies du cœur ? Les jeunes filles de votre âge, qui parlent volontiers aujourd'hui la langue de leurs frères, diraient qu'elle n'est pas folâtre, la société dans laquelle vous entrez : Dame pauvreté pour vous habiller, vous loger, vous nourrir ; sœur silence et sœur modestie qui vous tiendront compagnie tout le long du jour ; maîtresse obéissance dont la baguette ignore volontairement, quand elle ne les brime pas à plaisir, les caprices et l'indépendance de la nature. Voyons, ce ne sont pas ces visages-là qui hantent d'ordinaire les rêves d'une jeune fille et lui font perdre la tête !

Renoncement au départ, brisement du cœur sur le seuil, austérités derrière la porte refermée, encore une fois, dans ces circonstances, n'est-ce pas mauvaise plaisanterie de vous prêcher aujourd'hui joie, bonheur, allégresse au cœur ?

Et pourtant il est bien vrai que je n'ai même pas à les prêcher et que je ne fais que traduire, pour la joie plus vive de vos cœurs, pour la consolation de vos chers parents, pour notre édification à tous, le sentiment qui vous anime. Car il y a compensation, et à l'infini, à ces renoncements. Le monde ne voit que le revers de la médaille ; sur l'avers se détache et brille l'image de Dieu, dont la beauté, l'amour, la suavité vous ont conquises et exaltent en vous toutes les puissances de bonheur : *exultet cor tuum, o Maria, in Deo salutari tuo*.

Dieu trouvé, Dieu connu, Dieu aimé, quel lever de rideau, quelle projection lumineuse, quel plein jour clair sur le mystère de votre joie ! Ce tout petit mot « Dieu », qui contient l'infini, renferme pour vous toute la richesse qu'y avait découverte S. François : *Deus meus et omnia !* Mon Dieu et mon tout ! Vous avez eu la grâce de sentir jusqu'à y succomber qu'il n'y a de salut qu'en lui, *in Deo salutari meo*, c'est-à-dire en lui seul : vie, bonheur, plénitude.

Et voilà bien la raison de votre joie, de votre bonheur, de votre allégresse, j'allais dire de votre béatitude, car c'est à vous d'abord que pensait l'infaillible Vérité quand elle égrenait sur la montagne la litanie des béatitudes :

Bienheureuses les âmes que n'a pas séduites la figure de ce monde qui passe ! Elles n'ont rien et elles possèdent tout (II Cor., VI, 10). Elles ont laissé l'éphémère aux reines de la fortune, de la beauté et des fêtes, pour recevoir en échange le royaume des cieux qui leur appartient.

Bienheureuses les vierges qui ne lèvent fidèlement leurs yeux que sur la beauté du Seigneur ! Cette beauté se révèle dans toute sa splendeur à la limpidité de leur regard. Elles le voient, et le voir suffit à remplir un cœur.

Bienheureux les simples, les dociles, les obéissants ! Ils sont les sages qui savent que la parole de Dieu est esprit et vie et que leur nourriture est de faire la volonté du Père.

Bienheureuses les larmes du sacrifice ! Ces tristesses se changent en joies et ces pleurs en pierres précieuses.

Bienheureux ! Bienheureux ! continuait le Maître, en mettant l'accent sur les joies... et non sur le sacrifice. Et il insistait : « *Gaudete et exultate*. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse. » Tant il est vrai que vos renoncements sont avant tout des joies.

Oui, ô Marie, que ton cœur tressaille d'allégresse en Dieu ton Sauveur, parce que le Tout-Puissant a fait en lui de grandes choses !

II. — *Grandeurs de la vie religieuse*

Ces grandes choses, ces grandeurs de la vocation religieuse, un mot, consacré par Notre-Seigneur lui-même, les exprime toutes : Vous allez devenir les épouses du Christ.

Mais ce titre, avec tout ce qu'il renferme d'honneurs et d'intimité, ne convient-il pas à toute âme baptisée ?

Dans les paraboles familières auxquelles Notre-Seigneur a recours pour donner une idée du royaume de Dieu, plus d'une fois revient la comparaison du banquet nuptial. Il parle même plus clairement qu'en figures le jour où il répond aux disciples de S. Jean, scandalisés de la joie des siens : « Les amis de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux ? » (Matt., XI, 2). Et S. Paul pouvait écrire à tous les Corinthiens qu'il avait baptisés : « J'ai uni chacune de vos âmes, comme une vierge chaste, à l'unique époux qui est le Christ. » (II Cor., XI, 2).

Certes, si haute est déjà la vocation de chrétien, si intime l'union qu'elle établit entre le Christ et les âmes, si tendre et si fidèle l'amour qu'elle devrait créer dans nos cœurs, que cela suffit à expliquer le langage de Notre-Seigneur. Les promesses du baptême sont bien un contrat à la vie et à la mort entre l'âme et le Christ.

Rien ne devrait plus troubler le bonheur de cette union, y introduire la mésentente, en briser les liens. Hélas ! l'histoire des âmes n'est le plus souvent qu'une suite d'infidélités. Le séducteur rôde, sourit, fait des propositions. Un jour le péché consomme le divorce.

Communément l'Eglise appelle l'âme chrétienne non pas l'épouse du Christ, mais enfant de Dieu. Enfant de Dieu, le chrétien est de sa maison, il partage sa vie, il est son héritier. Mais peut-être sera-t-il l'enfant prodigue.

Le titre d'épouse du Christ, c'est aux âmes de choix que l'Eglise le réserve. Elle ne veut pas le déconsidérer en le prodiguant sans discernement. Ne suppose-t-il pas ce nouveau choix, cette nouvelle élection dont nous parle l'office de la Vierge des Vierges : « *Elegit eam Deus et prœelegit eam* » ?

Ce fut votre sort.

Un jour une voix s'est fait entendre en votre cœur, qui fut le prélude des merveilles d'aujour-

d'hui : « Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté. » (Ps. XLIV, 11-12).

Peut-être, troublé à cette voix, comme la Vierge de l'Annonciation, ce cœur a-t-il pensé d'abord : « *Quomodo fiet istud ?* Comment ces choses peuvent-elles se faire ? » (Luc, I, 34). C'était dans le sentiment profond de son néant, ou par l'appréhension de séparations douloureuses, ou à la perspective d'un avenir d'austérités.

Puis victorieusement et suavement la voix est devenue familière, au point de vous charmer. Cela, c'est une histoire infiniment variée, depuis la vocation simple et droite comme une règle jusqu'à celle qui touche au merveilleux et dont il faudrait commencer le récit par un ton de légende : Il était une fois. Mais comme les légendes, l'histoire s'achève aujourd'hui par des fiançailles et une union royale. Après les années de postulat pendant lesquelles vous avez soupiré : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je m'envole et m'établisse dans la paix ? » voici que retentissent les mots qui font tressaillir votre cœur : « Tout est préparé, venez aux noces divines. *Omnia parata, venite ad nuptias.* »

Et devant le représentant de l'Eglise, entre Notre-Seigneur et vous un contrat indissoluble va intervenir : « Je m'unis à Jésus-Christ, Fils du Père très haut... Recevez donc l'anneau de la fidélité... Portez désormais le nom d'épouse du Christ. » (Pontifical romain : *in benedictione et consecratione virginum).*

Ce ne sont pas seulement des promesses comme au baptême, mais des vœux irrévocables : même une première profession, dans les intentions de Dieu et dans vos désirs, c'est l'union à la vie et à la mort, d'où vous excluez la pensée de vous reprendre un jour. Par l'échange de ces serments sacrés, comprenez-vous que vous devenez à un titre spécial, en toute vérité, de manière à mériter seules de porter ce nom glorieux, les épouses du Christ ?

Quel beau parti ! Quel honneur ! Quelle grandeur !

A certains jours, la première page des journaux est pleine de nouvelles, de comptes rendus, d'illustrations des mariages princiers. Sans doute, seules, les chroniques de votre Congrégation noteront, et brièvement, la cérémonie qui se déroule en ce moment. Mais si le monde vous ignore, tout le ciel est penché ce matin sur les grandes choses que le Tout-Puissant fait à cette minute dans votre cœur : *Fecit ei magna qui potens est :* vous voici les fiancées et les épouses du grand roi.

Notre rien, notre dénuement, notre misère soudain élevés à pareil honneur d'être unis à la grandeur infinie, à la richesse divine, à la sainteté même, de l'union la plus étroite qui soit, celle devant qui doit céder l'union même des parents et des enfants, l'union de l'époux et de l'épouse. De lui à nous, de nous à lui, l'amour le plus tendre. Plus de secrets pour notre intimité profonde. Encore un coup : quel beau parti ! quel honneur, quelle grandeur ! Et serait-ce trop dire, de répéter pour vous ce que l'Epouse du Christ par excellence, la Vierge Marie, dont vous allez devenir les dames d'honneur, constatait avec reconnaissance dans son cantique : « *Fecit mihi magna qui potens est.* Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses » ?

* *

Alleluia ! chante avant de finir l'antienne liturgique que j'ai prise pour texte.

Alleluia ! répéterai-je aussi une dernière fois, pour achever comme je l'ai commencé ce sermon de vêture et de profession sur le ton de l'allégresse.

Alleluia ! dans votre famille religieuse, mes chères Sœurs, que Dieu bénit visiblement pour sa sainteté et pour le bien qu'elle fait, par ces vocations toujours renouvelées malgré la natalité en baisse et la foi moins profonde de l'époque où nous vivons : *Multiplicasti gentem et magnificasti lætitiam.* (Is., IX, 3).

Alleluia ! dans votre âme sacerdotale, prêtres et aumôniers, qui, dans le monde et dans cette maison, avec tact et prudence avez préparé, conduit ces âmes choisies à ces noces mystiques. Si c'est la fonction la plus délicate, c'est aussi la part la plus belle et la plus féconde de votre ministère. Vous n'avez pas découronné votre paroisse ; vous lui avez donné sa parure et sa fécondité : l'exemple et la prière de la vie religieuse.

Alleluia ! dans votre cœur, sur vos visages et à vos foyers, chers parents de ces jeunes novices et de ces nouvelles religieuses : père et mère, frères et sœurs, amis et bienfaiteurs, oui, *alleluia !* malgré le sacrifice vivement ressenti de celle qui était la poésie, l'espoir, la joie de votre vie.

Alleluia ! c'est à vous qu'on sent le besoin de le redire, ce chant de joie quand même, lorsque, religieux, on garde parmi les souvenirs les plus émouvants de son existence, la vision toujours présente des larmes de sa mère.

Sans vous nommer, j'ai pensé sans cesse à vous pendant ces minutes. Plus vivement que le sacrifice, puissiez-vous sentir l'honneur que Dieu vous fait. Je vous souhaite d'éprouver plus que jamais ce que sentait un grand chrétien, Louis Veuillot, qui écrivait à sa fille Luce, entrée à la Visitation : « Je t'assure qu'il est bon et doux de penser qu'on est le père d'une religieuse. Cela rabaisse et relève en même temps. Quelle grande dame est devenue ce chiffon de Lulu ! Quelle splendeur ! quelle majesté ! Elle sera dans le cortège spécial de l'Agneau ; elle chantera ses louanges éternellement ; il entendra sa voix distincte, il sera charmé ; et, en même temps, elle est ma fille et j'ai fourni quelque chose de ses parures. Elle est Marie-Luce, mais elle a été Luce Veuillot, et elle s'en souviendra aussi longtemps que le roi du ciel se souviendra d'avoir été Jésus de Nazareth. »

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! surtout dans vos cœurs à vous, jeunes novices et nouvelles professes, religieuses définitives, fiancées et épouses du grand Roi. Vous avez choisi la meilleure part. Elle ne vous sera point enlevée. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 20 decembris 1933.
EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant F. FROSSARD

LANGRES. — Imprimerie de L'AMI DU CLERGÉ